

8-1-7 Mariage Cambodgien

Le mariage est une étape de vie très importante pour le jeune homme et la jeune fille. Les familles cambodgiennes s'efforcent d'organiser cette cérémonie aussi faste que possible pour leurs enfants.

On peut diviser cette tradition en 3 phases :

- 1- Les préliminaires du mariage
- 2- Le mariage proprement dit
- 3- L'après mariage.

I/ Les préliminaires du mariage.

Selon notre tradition, c'est le jeune d'homme qui demande la main de la jeune fille. Avant toute démarche officielle, la famille du jeune homme charge une femme de confiance, légitimement mariée, ni divorcée, ni veuve, de se renseigner afin de savoir si la jeune fille choisie est libre et de recueillir les signes et la date de naissance de celle-ci. Cette entremetteuse doit de plus être une personne intime de la famille de la jeune fille pour ne laisser aucun doute de sincérité.

I-1/ D'après les écrits du roi Jayajetthā Rāmaisur :

Si certaines personnes désirent demander la main d'une jeune fille pour leur fils, elles doivent envoyer trois femmes appelées Neak Ce Cūv (pour se renseigner), puis trois autres femmes appelées Neak Phlūv (pour faire la démarche) demander la main de la jeune fille. Lorsqu'elles arrivent à un accord, elles demanderont à chiquer le bétel (SĪ SLĀ Ṭak – SLĀ Kansèn).

I-2/ A propos de SLĀ Ṭak – SLĀ Kansèn :

Il était une fois deux hommes qui gardaient les buffles ensemble. Au fil du temps, ils deviennent amis et s'interrogent sur leurs enfants respectifs. L'un déclara avoir un fils, l'autre une fille. Le premier demanda la main de la fille du second pour son fils, et elle lui fut accordée. Il délia alors le nœud (Thnak) de son sampot (une jupe d'homme) et en sortit une chique de bétel qu'il donna à son ami en disant :

«Comme nous sommes dans la forêt, je n'ai rien d'autre à t'offrir comme gage d'alliance. Chique cette bouchée de bétel et d'arc pour conclure notre alliance ».

L'ami se mit à chiquer.

I-3/ A propos de NEAK PHLŪV, Mahā, Thang run, Achar :

Certains rites ont été inspirés du mariage princier de JĀLI et KRESNA, enfants du roi VESSANṬAR.

I-4/ A propos de la formulation des vœux à grands cris « JAY ! », « SUOST ! » :

Il est dit que :

Jadis, il y avait deux frères voués à un destin extraordinaire, l'aîné nommé JAY, le second SUOST. Or, il arriva que la lignée royale s'éteignît dans notre ancien KAMBUJĀ. Les dignitaires, les professeurs et les Purohit (les brahmanes qui s'occupent des rituels du palais royal) décidèrent d'organiser l'épreuve de l'éléphant et du cheval afin de trouver un homme de mérite. Une fois lâchés, les animaux se dirigèrent vers la demeure des deux frères. Les

dignitaires comprenant que ceux-ci étaient des êtres prédestinés, les invitèrent à monter sur l'éléphant. L'aîné fut proclamé roi et le cadet Uparaj (adjoint du roi).

Au cours du défilé de la cérémonie d'intronisation, les sujets du nouveau roi s'exclamèrent en chœur :

JAY Hoñ ! et on répond : **JAY !** (Jay = Victoire !)

SUOST Hoñ ! et on répond : **SUOST !** (Suost = Prospérité !)

Mèn Hoñ ! et on répond : **Mèn !** (Mèn = c'est vrai !)

II/ Le Mariage proprement dit.

Le jour du mariage est le jour le plus important. Les différentes cérémonies se succèdent depuis la matinée jusqu'à l'après-midi.

Dans l'ancien temps, au Cambodge, le mariage durait trois jours. Aujourd'hui, certaines familles cambodgiennes vivant en France organisent le mariage civil (aller à la mairie) et religieux (bénédiction par les moines bouddhistes) le vendredi et le mariage traditionnel le samedi. Dans

la suite, pour le mariage traditionnel, nous regroupons en une seule journée les différentes cérémonies qui peuvent se dérouler dans l'ordre chronologique suivant :

II-1/ Le cortège (Hè KAMNAT).

Le cortège nuptial du marié parcourt environ 200 mètres pour se rendre à la maison de la mariée. En tête du cortège, on trouve les musiciens puis l'Achar (le maître de cérémonie) qui porte le SLĀ PREAH POR. Ensuite, il y a :

- un couple d'enfants qui porte les Tieps (1)
- le marié qui porte les fleurs d'aréquier escorté des deux garçons d'honneur
- un couple représentant les parents du marié (Chau Mahā) qui porte le Thang Rong (2)
- un couple qui porte le Slā-Meas, Slā-Prak (3)
- plusieurs couples qui portent les présents (gâteaux, fruits, etc ...).

Le marié ainsi que la majorité des gens du cortège s'habillent en costume traditionnel khmer comme les jours de fête officielle du Cambodge.

Arrivé à la maison de la mariée, l'Achar demande à Lok Mebā (un couple représentant les parents de la mariée) l'autorisation d'y entrer (échanges de joutes oratoires ponctuées d'humour). Le jeune d'homme est accompagné par deux garçons d'honneur. La jeune fille, de son côté, accompagnée par deux demoiselles d'honneur attend le cortège à l'entrée. Après l'autorisation de Lok Mébā, le jeune homme et sa suite entrent dans la pièce principale et s'y installent. Les présents sont déposés sur un tapis au milieu de la salle décorée. L'Achar, les Mébā et Chau Mahā déclarent l'ouverture des cérémonies de mariage. Plusieurs phases rituelles vont se dérouler. Le marié et la mariée vont s'échanger leurs cadeaux. Chaque phase est accompagnée d'une musique de circonstance.

II-2/ Des offrandes aux ancêtres (SÈN)

Le maître de cérémonie invoque les esprits des ancêtres. Il les informe de l'heureux événement, les invite à venir goûter les offrandes et sollicite leur bienveillance, leurs vœux aux mariés.

Il est intéressant de souligner que pour certaines familles de mariés qui ont peu de moyens, cette phase marque l'union officielle du couple à l'égard de la communauté, et une fois accomplie, l'union est reconnue virtuellement par les esprits des ancêtres.

Comme offrandes, on peut citer les gâteaux : num ansam (gâteau de riz gluant ayant la forme ronde et allongée), num gam (gâteau à la noix de coco caramélisée), num pat (gâteau plié), num khñī (gâteau en forme de gingembre) nam samppuk cap (gâteau nid de moineau)

...

A part les gâteaux, on utilise des bananes mûres. Au moment des fiançailles et au grand jour du mariage, on offre des fruits divers, légumes, viande bouillie de porc ou de volaille.

II-3/ La purification par la coupe des cheveux (KAT SAK).

Cette cérémonie symbolise le nettoyage physique et moral des mariés. Les mariés sont assis côte à côte. Des anges célestes (interprétés par un couple de musiciens) apportent peigne, ciseaux et parfum. Le maître de cérémonie est le premier à couper (faire semblant de couper) les cheveux des mariés et à les parfumer. Puis les parents et les invités vont l'imiter à tour de rôle.

Une table est dressée devant les mariés avec des offrandes aux ancêtres dans le but de solliciter leurs meilleurs vœux au futur couple.

II-4/ Remerciements du marié aux parents de la mariée.

Le marié remet trois coupes de fleurs d'aréquier aux parents de la mariée :

- la première au père
- la deuxième à la mère
- la troisième à l'aîné(e) (ou la tante/ l'oncle) de la famille.

Ces remerciements du marié avec les trois coupes de fleurs d'aréquier aux parents de la mariée correspondent à la légende suivante :

Jadis, il y avait quatre hommes qui s'en allaient apprendre les arts ensemble. L'un étudiait le tir, le second la divination, le troisième la résurrection des êtres morts ou inanimés et le quatrième l'art de plonger sous la surface de l'eau. A la fin de leurs études, ils reprirent le chemin de leur demeure.

Arrivés à une rivière, l'expert en divination prédit qu'un oiseau «Vayubhaks » apporterait une jeune fille qui deviendrait sa femme.

Ce jour là, la princesse Khemari, fille du roi Grama, en train de se baigner dans un étang, fut enlevée par «Vayubhaks » qui l'emporta. Lorsque l'oiseau arriva à l'endroit où se trouvaient nos quatre hommes, l'expert en tir à l'arc tira sur l'oiseau et le toucha. L'oiseau laissa tomber la princesse Khemari dans l'eau. L'expert en plongée plongea dans la rivière pour en sortir la princesse, mais celle-ci était morte. Celui qui savait redonner la vie la ressuscita.

Fasciné par la beauté de la princesse, chacun des quatre hommes voulut en faire sa propre femme. Mais ils ne surent à qui elle devait revenir. L'affaire fut portée devant le Bodhisatta (un sage) qui rendit ainsi la sentence. La princesse revint à celui qui savait plonger, car il l'avait touchée, portée, serrée dans ses bras avant les autres. L'expert en divination fut considéré comme le père de la princesse, celui qui savait ressusciter les morts comme sa mère et l'expert en tir comme son frère aîné.

Le Bodhisatta ordonna à celui qui savait plonger d'arranger trois coupes de fleurs d'aréquier. Dans la « coupe aînée » furent piquées 21 feuilles de bétel et 21 noix d'arec, pour rendre grâce au père, dans la « coupe du milieu » 12 feuilles et 12 noix pour rendre

grâce à la mère, et dans la « coupe cadette » 6 feuilles et 6 noix pour rendre grâce au frère aîné.

Avant la phase de remerciements, les musiciens jouent une phase dite « Recommandation de la mère à sa fille ». Le chant mélodieux évoque le rôle de la mère qui a fait beaucoup de sacrifices pour élever et éduquer son enfant depuis sa naissance jusqu'au jour de son mariage.

II-5/ La protection contre les mauvais esprits, par les tours de POPILS (BAÑVEL POPIL).

Pour cette cérémonie, l'Achar dispose de trois Popils. Popil est un petit objet fait de métal en forme de la feuille de banyan et sculpté à l'image de la déesse Umā-Bhagavāti, épouse d'Isur (Çiva), qu'on considère comme la mère de tous les hommes.

Rite de Popils :

Les jeunes mariés sont assis l'un à côté de l'autre sur le tapis (le marié à droite de la mariée). Sept couples mariés qui n'ont jamais connu de divorce sont assis en cercle autour d'eux. Le maître de cérémonie récite une prière de bénédiction à haute voix (4), et fait circuler les trois Popils surmontés de bougies allumées entre les couples choisis.

Chaque personne reçoit le Popil de la main gauche, et avec sa main droite, il soulève le Popil, l'abaisse un peu et fait un geste pour envoyer la fumée vers les mariés. Les Popils ayant fait sept tours, le maître de cérémonie les regroupe et souffle les fumées des bougies vers les mariés pour les éteindre.

Ce cercle symbolise une zone de protection contre les mauvais esprits, les empêchant ainsi de venir s'installer chez le jeune ménage.

II-6/ Les Vœux et les Nœuds aux poignets (SAMPEAH PHTIM CHANGDAY).

Les jeunes mariés sont assis l'un à côté de l'autre, les mains posées sur un coussin doré et soutenant un sabre. Avec des fils de coton préalablement trempés dans l'eau bénite, le maître de cérémonie commence le premier, avant les parents et les amis à faire des nœuds autour des poignets des mariés, tout en formulant des vœux de bonheur.

Il prend la parole en citant la formule de bénédiction suivante :

- Ô puissance ardente du soleil qui se lève radieux à l'Orient !
- Ô Mébā et tous les parents, venez attacher les fils aux poignets de vos enfants et les bénir avec enthousiasme et à grands cris au son de la musique.
- Ô divinités, Indra, Brahma, les Quatre gardiens du monde, génies protecteurs de nos villages et autres, Venez comme témoins !

Nous marions nos enfants, et en cette minute propice, nous les bénissons. Le « moment » est, et voici ces deux enfants prosternés côte à côte, joignant les mains pour nous honorer.

- Que le Bouddha les protège, le Dhamma les soutienne, le Saṅgha les assiste.
- Que Indra leur confère la victoire, Brahma les faveurs et les dieux le succès.
- Ô tous les parents et voisins réunis, bénissez nos enfants, Mébā, jeunes et vieux, parents et amis, attachez les fils à leurs poignets.
- Que la puissance même d'un fil comparable à un fil d'or chasse le Malin, les aide à vaincre les malheurs, jouir du succès et posséder des jonques remplies d'or. Soyez heureux, vivez longtemps, soyez unis avec vos enfants à venir et soyez appréciés de très nombreux parents. Que s'accumulent l'or, l'argent, tous les biens, les honneurs. Ayez des serviteurs au bon cœur. Soyez en paix !

Cette cérémonie est terminée par les cris de joie :

« **JAY HOÑ !** » (Est-ce la Victoire) et on crie « **JAY !** » (oui c'est la Victoire).

« **SUOST HOÑ !** » (Est-ce la Prospérité) et on crie « **SUOST !** » (oui c'est la Prospérité).

« **Mèn ! HOÑ !** » (Est-ce c'est vrai) et on crie « **Mèn !** » (oui c'est vrai).

II-7/ La bénédiction par les fleurs d'aréquier (BACH PHKĀ SLĀ).

Au signal du maître de cérémonie, toute l'assistance jette des fleurs d'aréquier (Phkā Slā) au-dessus des mariés. Puis le jeune homme prend le bout de l'écharpe de son épouse, et le couple fait trois tours de la table des offrandes et rentre dans la chambre nuptiale. La musique interprète le morceau « **Preah Thong-Neang Neak** ». Ils sont maintenant unis par les liens du mariage aux yeux de la communauté.

La légende de Preah Thong Neang Neak.

Le roi Preah Thong rencontra, alors qu'il se promenait au bord de la mer, la princesse Nagi d'un royaume sous-marin. Par prédestination, ils se sont donnés l'un à l'autre sous l'ombre d'un arbre. S'avisant de l'heure très avancée, l'heure où son père doit s'inquiéter de son absence, et se sentant fautive d'avoir trahi la confiance du roi Père, par son amour avec Preah Thong, la princesse invita son amant à l'accompagner pour venir implorer le pardon de son père pour leur faute commise. Dans le voyage à travers l'océan, Preah Thong suivait la Princesse en tenant le bout de son écharpe.

Au retour dans son royaume avec son épouse, Preah Thong ordonna aux savants de lui composer une musique portant son nom (Preah Thong) en souvenir de son couronnement et de son mariage avec la princesse Neaki.

Cette musique symbolise ainsi le voyage heureux et sans incident de Preah Thong et de son épouse à travers l'océan.

III. Après le mariage.

Trois jours après le mariage, le nouveau couple se rend à la pagode accompagné des parents. Il y apporte de la nourriture pour l'offrir au moine chef de la pagode et un bouquet de fleurs d'aréquier pour lui demander sa bénédiction. C'est aussi l'occasion de présenter l'épouse au maître spirituel, si le mari était un ancien élève de la pagode.

Le moine prodigue au jeune couple des conseils, et lui parle des rôles du mari et de la femme dans la vie conjugale.

Le mari doit :

1. Avoir de la considération pour sa femme et utiliser un langage doux et aimable envers elle.
2. Eviter de l'opprimer, la brimer ou la mépriser comme une servante.
3. Ne pas la tromper.
4. Confier à sa femme le soin d'organiser la maison. Lui assurer les toilettes et parures selon les ressources.

La femme doit :

1. S'occuper du ménage, à l'intérieur et au dehors, principalement préparer les repas avec soin et à l'heure.

2. Assurer le même traitement bienveillant à l'égard des membres de sa famille et de celle de son mari.
3. Veiller à l'entretien des biens et ne pas gaspiller l'argent gagné par son mari. Ne pas tromper ce dernier. Etre laborieuse et vigilante.

-
- (1) Tiep = sorte de coupe à pied en métal et à couvercle servant à contenir des offrandes
 - (2) Thang Rong = une boîte en bois ou en argent composée d'un support, servant à contenir les accessoires de la cérémonie
 - (3) Slā-Meas Slā-Prak = fruits d'aréquier englobés dans des feuilles de papiers dorées ou argentées.
 - (4) Pendant que Popil tourne autour du couple marié, l'Achar et les autres couples du cercle récitent en Pāli, la prière de souhait **Jayanto**, selon la tradition khmère (voir §8-1-7a).

Retour à la page précédente en cliquant sur la flèche (←) de retour au coin gauche et en haut de l'écran.